

Jean-François Billeter est un universitaire suisse de langue française, spécialiste de la Chine. Il a publié plusieurs ouvrages sur l'écriture, la philosophie, la culture chinoise, mais s'est aussi intéressé à l'hypnose et autres matières proches de la psychanalyse. Parti jeune à la découverte de l'empire du milieu, il va y rencontrer l'amour de sa vie, Wen. Il raconte ces années-là dans "Une rencontre à Pékin" dont j'ai prévu la lecture très prochaine...

D'habitude, je ne suis pas fan des récits autobiographiques, et j'avoue que j'ignorais totalement qui était Jean-François Billeter au moment de craquer instantanément à la vue de ses deux petits ouvrages et leur couverture représentant cette gracieuse femme asiatique. Cette femme n'est autre que Wen. Le présent opus, lu en premier, "Une autre Aurélia" est une sorte d'ovni littéraire, qui comporte une forte charge émotionnelle.

Alors que le couple de septuagénaires est inséparable depuis près d'un demi-siècle, Wen après un malaise nocturne plonge dans un coma d'une semaine et finit par s'éteindre. Jean-François est hébété de chagrin et de douleur, et va décider de coucher sur le papier ce qu'il ressent, au fil des jours.

Ce carnet de bord commence ainsi le 12 novembre 2012, quelques jours après la mort de sa femme, et s'achève le 16 avril 2017. Saisi par cette disparition subite, il va concevoir ce journal évidemment comme une thérapie, un moyen de surmonter le deuil par un travail de résilience, mais c'est peut-être aussi et surtout son approche analytique, quasi-clinique de son propre sentiment, qui va peu à peu l'aider à surmonter l'épreuve et retrouver une forme de sérénité.

Les jours s'enchaînent en forme de montagnes russes, l'auteur est un jour bien, un jour mal, sans cesse à la recherche d'une forme de distanciation, mais pas trop (surtout ne pas l'oublier, Elle !), sorte de funambule sur le fil du souvenir : tantôt il maîtrise l'émotion qui menace de le submerger, tantôt il lâche-prise et se laisse envahir par le chagrin. On a le sentiment que l'homme qui s'est passionné pour l'hypnose et autres matières spirituelles se livre à une expérience grandeur nature, sur lui-même, afin d'appréhender les mécanismes qui permettent de guérir de son deuil.

Le lecteur vit littéralement les sensations du survivant, et perçoit des instantanés. Il est le témoin direct de l'humeur, du ressenti du survivant, qui concentre souvent ses impressions en une phrase, parfois un peu plus. Parfois, avec l'émotion, une tension intérieure le pousse à intervenir deux ou trois fois par jour. Cependant au fil du temps, on sent que les réflexions s'espacent, signe qu'un calme intérieur commence à se frayer un chemin dans le cœur et l'esprit de cet homme. Wen devient peu à peu une sorte d'icône, irréaliste, évanescence, dont les traits restent souvent flous et l'image difficile à convoquer la journée...alors qu'elle apparaît de plus en plus régulièrement dans les rêves nocturnes de Jean-François, dans des "aventures" qu'il prend petit à petit un certain plaisir à retrouver pour la nouveauté, l'imprévu qu'ils apportent...Wen ainsi sublimée, l'auteur en vient à comparer son expérience à l'Aurélia de Gérard de Nerval, constatant que le poète n'est pas parvenu à surmonter son deuil, le rêve l'emportant sur la vie. Jean-François, lui, a fait triompher la vie.

Une belle lecture sur le deuil, un témoignage utile sur les chemins de la résilience, qui comporte quelques très beaux passages d'écriture. On ne peut être qu'admiratif devant cet amour immense, si profond et durable, dont on a l'impression d'être imprégné peu à peu ainsi que de l'image de Wen, cette si charmante femme chinoise. Cela donne envie de remonter le temps et de découvrir la genèse et les belles années de ce couple uni et original.